

V.

Je l'ai placé si haut, que la flèche elle-même
Le porte avec orgueil, ainsi qu'un diadème ;
Et qu'afin de fêter cet amour souverain,
Elle ajoute un accent à ses notes d'airain.

Transports d'un cœur qui met sa volupté suprême
A dresser les autels de la beauté qu'il aime !
Hymne qu'a répété ma voix de pèlerin,
Des champs de l'Italie aux rivages du Rhin !

Quand mon pied atteignit à ce degré sublime,
Où la pensée hésite en face de l'abîme,
Je sentis qu'avec moi son souffle avait monté.

O pierres, m'écriai-je, ô sommets, ô tourelles,
Gardez, comme un fleuron de plus à vos dentelles,
Ce nom que je confie à votre éternité !

A.-A. G.